

semblables à eux et ne seront guère supérieurs aux reproducteurs de la race commune. Par conséquent si l'on veut travailler activement à la régénération et au perfectionnement de notre race commune de porcs, on ne pourra jamais y parvenir par l'emploi aveugle des reproducteurs métis.

Apprenons ici la distinction qui doit exister entre le croisement au moyen des métis et le *métissage* proprement dit. Dans le croisement, on allie la race commune avec une race perfectionnée. La rapidité de l'amélioration sera d'autant plus grande que la dernière race sera plus vieille ou de création plus ancienne. Si, au contraire, la race commune l'emporte sur le type améliorateur sous le rapport de l'ancienneté, il faudra un plus grand nombre de générations, ou de croisements si l'on aime mieux, pour apporter dans la première une amélioration sensible. Pour cette raison, l'opération est quelquefois très-longue, que sera-ce donc, si, au lieu d'employer des reproducteurs purs appartenant à une race fixe, on ne fait usage que des métis de cette même race? Ce sang améliorateur sans consistance, ne pourra résister à l'action absorbante du vieux sang commun et l'amélioration sera à peine sensible même après plusieurs générations.

Le métissage est une toute manière d'opérer. Il emploie d'abord le croisement de la race commune avec des reproducteurs perfectionnés possédant, au plus haut degré, les qualités que l'on veut implanter dans la race à améliorer. Cette première opération se poursuit pendant une, deux ou trois générations, suivant le degré de perfectionnement auquel on veut atteindre, suivant que l'on veut conserver plus ou moins des qualités de l'ancienne race. Puis, on continue l'amélioration en unissant ensemble les métis ainsi obtenus, en faisant attention de n'employer que ceux qui se rapprochent le plus de l'idéal que l'on s'est proposé d'obtenir. Cette dernière partie du perfectionnement sert à fixer les qualités acquises.

Remarquons bien la différence qu'il y a entre ces deux manières d'opérer : la première emploie des métis, des reproducteurs sans consistance pour l'amélioration d'une race très-défectueuse, mais très-ancienne et très-constante dans ses défauts. La seconde, au contraire, n'unit ensemble que les métis chez lesquels la fixité est détruite de part et d'autre et qui possèdent à peu près tous une égale dose de sang améliorateur. La pratique des éleveurs imprévoyants a prouvé surabondamment l'impossibilité d'arriver à une solution par l'emploi des métis dans des croisements avec une race étrangère et commune, tandis que celle de tous les éleveurs intelligents démontre aux plus aveugles la supériorité du métissage.

Toutes les races anglaises dont nous allons entretenir nos lecteurs, ont été formées à peu près de la même manière : croisement des porcs communs avec la race chinoise ou napolitaine ; puis métissage c'est-à-dire union des produits du croisement entre eux. Ce moyen a réussi à la perfection et c'est lui qui a doté l'Angleterre des magnifiques races porcines dont nous avons donné les principaux noms dans notre dernière causerie.

Le Berkshire comme tous les autres a subi l'influence du sang étranger bien probablement du sang napolitain, mais l'excellent régime auquel il a été soumis et l'intelligence des éleveurs qui l'ont formé, ont donné à son perfectionnement une rapidité très-grande et à ses qualités un degré d'élevation incomparable. Il est surtout d'une précocité exceptionnelle ; dès l'âge de six à huit mois, on peut le soumettre à l'engraissement, l'opération se fait avec une extrême rapidité, et proportionnellement à la nourriture qu'il aura reçue, il donnera un poids de viande plus considérable que n'importe quelle autre race, améliorée ou rustique.

Race de Coleshill.—La patrie du Berkshire proprement dit nourrit encore deux autres races admirablement perfectionnées

et possédant une grande fixité. Ce sont les races de Coleshill et de Windsor, toutes deux parfaitement blanches, d'une excellente conformation ; elles appartiennent à la catégorie des petites races.

La race Coleshill a été formée il y a quelque soixante ans par Lord Radnor. Cette race est d'une grande rusticité et d'une conformation parfaite ; mais elle est moins connue que beaucoup d'autres races anglaises qui lui sont inférieures sous beaucoup de rapport. Ses caractères particuliers sont les suivants : tête courte et petite, corps long et très-cylindrique, elle est très-basse sur jambes et son train antérieur est toujours plus élevé que le train de derrière. Sa robe est parfaitement blanche et recouverte de soies abondantes. Le Coleshill se rapproche beaucoup du porc canadien qui n'a pas été détérioré par un régime trop misérable. Il est probable, qu'un croisement entre ces deux races donnerait d'excellents produits. D'ailleurs les races noires sont moins estimées que les blanches et il peut se faire que les cultivateurs donnent la préférence aux secondes sur les premières, c'est pour cela que nous avons fait une courte mention d'une race excellente mais peu connue. La race Coleshill est dit-on d'une grande rusticité et d'une constance exceptionnelle.

La race de Windsor a beaucoup de ressemblance avec la Coleshill ; mais elle en diffère par la petitesse des os, par la rareté du poil, la largeur du corps, et l'abondance du rendement. On dit qu'à six mois un cochon Windsor atteint facilement le poids vif de 200 lbs et plus tard 400. Le rapport entre le poids vif et le poids des viandes est de 85 à 90 pour 100 ; de sorte qu'à six mois un Windsor donne 170 à 180 lbs de viande et un peu plus tard 340 à 360. Ce qui est énorme vu la très-petite taille des sujets. Cette race se recommande surtout par son extrême précocité ; mais elle est par cela même d'une excessive délicatesse. De sorte qu'elle n'est réellement profitable que dans les fermes où les porcs prennent leur nourriture à la porcherie pendant toute l'année.

Cette condition, plusieurs éleveurs et engraisseurs de porcs la remplissent en Canada et il n'est pas nécessaire pour cela d'être riche cultivateur, avec des grains ou d'autres aliments à profusion. Au contraire, ce sont ordinairement les plus pauvres qui soumettent ainsi leurs porcs à la stabulation complète, et ils en agissent ainsi parce qu'ils y sont forcés par leur pauvreté même. Le travailleur pauvre qui n'a aucun terrain disponible est bien forcé de laisser son cochon à la porcherie, l'hiver excepté et encore cette exception n'est pas toujours permise. Quel immense avantage ce propriétaire pauvre, retirerait-il de ses soins s'il pouvait mettre la main sur quelques-unes de ces petites races anglaises perfectionnées qui n'exigent que peu de nourriture pour grandir et engraisser et qui en revanche donnent un poids de viande considérable. Ce serait la richesse pour eux. Au lieu de ces excellentes petites races, ils n'ont à leur disposition que nos porcs défectueux qui leur coûtent bien cher malgré des miracles d'économie. Ce serait donc une œuvre patriotique, que d'introduire en ce pays quelques sujets de ces races. On en rencontre quelques-uns, mais ils sont encore trop rares pour être à la portée des pauvres.

Le riche cultivateur lui-même trouverait un compte avantageux dans l'élevage de ces races précoces, puisqu'il est dans leur nature de dépenser peu et de produire beaucoup. C'est le comble de la perfection dans la production. L'idéal de l'industrie agricole est alors atteint et avec elle la richesse. Un essai d'acclimation ne peut être peine perdue dans cette entreprise et nous n'avons besoin que d'un homme d'initiative pour arriver au succès.

(A continuer.)